

N° 47. — 9 Décembre 1921.

Les Contes des Mille et Une Nuits

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



Nathalie KOVANKO

PATHE-CONSORTIUM

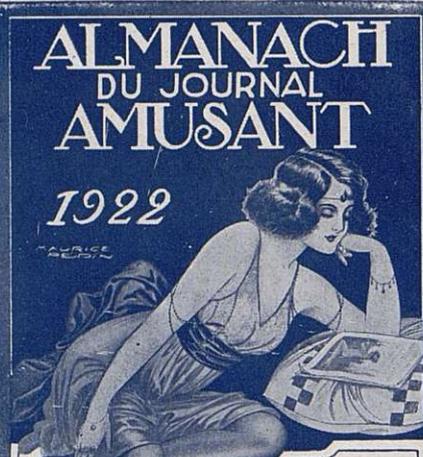
Cinémagazine

Hebdomadaire Illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS		Directeurs		ABONNEMENTS	
France	Un an 40 fr.	JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE		Étranger	Un an 50 fr.
	Six mois 22 fr.	Directeurs			Six mois 28 fr.
	Trois mois 12 fr.	3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e) - Tél.: Gutenberg 32-32			Trois mois 15 fr.
	Un mois 4 fr.	Les Abonnements partent du premier de chaque mois.			Un mois 5 fr.
Chèque postal N° 309 08		(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)		Paiement par mandat-carte International	

VIENT DE PARAÎTRE

**ALMANACH
DU JOURNAL
AMUSANT
1922**



Sommaire :

Textes de
ALFRED CAPUS, de l'Académie Française, MAURICE DONNAY,
de l'Académie Française, COLETTE, MAX et ALEX FISCHER,
ROLAND DORGELES, HENRI DUVERNOIS, FREDERIC BOUTET,
SACHA GUITRY, PIERRE MILLE, CHARLES-HENRY HIRSCH,
RENÉ DUBREUIL, GABRIEL TIMMORY, J. DE LACROUSILLE,
E.-G. CLIK, L. SONOLET, GEORGES D'ESPÈRES, PIERRE LOUVY,
LOUIS-LÉON MARTIN, CHARLES FOLEY, GASTON BÉRY,
CLAUDE FARRÈRE, JACQUES CONSTANT, PAUL MAX,
PAUL FARNÈSE, A. MARTÈL, etc.

Devises de
FORAIN, LÉANDRE, MIRANDE, HÉMAR, PRÉJELAN,
GERBAULT, BARC, JARACH, LÉONNEC, HUARD, LUC,
BAC, MAURICE PÉPIN, DIAM, TOUCHET, SPAIN, etc.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES - TAXES POSTALES, etc.

2 fr.

EN VENTE PARTOUT

Avoir du SUCCÈS, DOMINER, RÉUSSIR
Rêves réalisés grâce au Sachet de NIARKA, parfumé, astral,
magnétique, très personnel. FORCE, BONHEUR et REUSSITE en Tout.
Not. exp. c. 0 fr. 60, M^{me} G. NIARKA, 131, Av. de Paris, S-Mandé (S.)

COURS GRATUITS ROCHE O I O
35^e année. Subvention min. Instr. Pub. Cinéma,
Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont
(XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui
sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis
d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant Volnys, Ver-
moyal, de Gravone, Cueille, Térof, etc., etc.
MM^{mes} Mistinguett, Geneviève Félix, Pier-
rette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney,
Pascaline Germaine Rouer, etc., etc.

Tous les Samedis

LE ' JOURNAL AMUSANT ' "
Le Numéro : 1 franc

MARIAGES HONORABLES Riches et
de toutes Conditions, Facilités
en France, sans rétribution
par œuvre philanthropique
avec discrétion et sécurité. Ecrire **REPERTOIRE PRIVÉ**
20, Avenue du Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine)
Répond sous Pl^{us} Fermé sans ligne Extérieur.

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

VIENT DE PARAÎTRE :

**LE PETIT
ALMANACH
POUR
RIRE**



1 fr.

En vente chez tous les Libraires et dans les Gares

Société en Formation
pour la création et l'exploitation de
SALLES DE CINÉMA

Affaire sûre et de grand avenir
Dix parts de Cent Mille francs
restent à souscrire
S'adresser à " Cinémagazine ".



Une scène de « *Idi za mnoy* », le dernier film réalisé en Russie avant la révolution
par M. TOURJANSKY, interprété par M^{me} KOVANKO, MM. GORITH et STAHOVITCH

DEUX ARTISTES RUSSES A PARIS

M^{me} KOVANKO & M. TOURJANSKY

A la veille de la production en public des
Mille et une Nuits, dont le succès fut énorme
à la présentation privée, j'ai voulu rendre
visite au metteur en scène de cette belle
œuvre et à sa charmante femme Mme Na-
thalie Kovanko.

Ils ont installé leurs pénates à Vincennes,
la ville du Cinéma, tout près du studio
Ermolieff dont ils sont les principaux colla-
borateurs.

Sur le seuil de l'habitation, je pense à la
formidable tragédie qui amena l'exode des
artistes russes que j'avais eu la curiosité
d'aller voir travailler au studio de Mon-
treuil. Je songe à l'effort qu'ils ont fourni
chez nous depuis deux ou trois ans.

La vue d'une jeune personne apparaissant
dans l'entrebâillement de la porte me rap-
pelle à la réalité.

« — Vous désirez, Missi ? »

— Voulez-vous passer ma carte à Mme
Kovanko.

— Ah ! *Cinémagazine* ? me répond la
soubrette, entrez donc, Missi. »

Et je suis introduit dans un élé-
gant salon. Une chose me frappe de suite,
il y a des fleurs partout ; le piano à lui seul
supporte deux bouquets de roses et un de
chrysanthèmes ; des fleurs encore sur la
cheminée, sur une petite étagère, sur une
sellette, que de fleurs, que de fleurs ! C'est
un enchantement.

Mais qu'est-ce que cela peut bien être
que ces petites brochures rouges que je vois
sur cette table ? Je m'approche et ce n'est
pas sans une réelle joie que je constate que
c'est tout simplement la collection de
Cinémagazine.

Quelques pas, un bruit de voix, une porte
s'ouvre et voici Mme Nathalie Kovanko,
accompagnée de son mari, le très sympathi-
que M. Tourjansky.

Les présentations d'usage, une cordiale
poignée de main et la glace est rompue.

Mme Kovanko connaît très peu notre langue et M. Tourjansky se fait notre interprète. Il m'apprend en un français très correct que dans sa jeunesse, il parlait couramment l'anglais et l'allemand, en outre de notre langue. Il se plaint d'avoir un peu oublié, car dans sa famille, on lui interdisait de parler les langues étrangères.



M^{me} KOVANKO dans le « Prélude de Chopin »

Je présente à Mme Kovanko les compliments de *Cinémagazine* et les miens pour son interprétation cinégraphique qui est des plus intéressantes et je profite de cette occasion pour féliciter son mari pour la maîtrise avec laquelle il réalisa *L'Ordonnance*, ainsi que *Les Contes des Mille et une Nuits* et le *Prélude de Chopin* que nous verrons bientôt.

Mme Nathalie Kovanko me parle de sa jeunesse et de ses débuts d'une voix douce et mélodieuse :

« Je suis née, me déclare-t-elle, le 9

novembre 1899, à Yalta, en Crimée. Mon père était colonel dans l'armée du Tzar. J'adorais le théâtre à un tel point que vers les onze ans, je me déguisais soit avec les vêtements de mon père, soit avec ceux de ma mère, j'apprenais quelques petites pièces de théâtre en cachette de mes parents pour les jouer ensuite avec quelques amis de mon âge.

« Or, près de notre ville, à Massandra exactement, se trouvait un immense parc qui appartenait au Tzar et, de temps en temps, lorsque sa famille y villégiaturait, on donnait quelques concerts, quelques numéros de danse et la soirée se terminait par un drame.

« Ces soirées artistiques se passaient dans des *haos*, c'est-à-dire des espèces de grottes que l'on entretenait soigneusement tout en leur laissant leur caractère pittoresque. Un jour, j'y jouai pour mon unique plaisir dans *Le Démon*, opéra en trois actes d'après le remarquable roman de Lermontof, un de nos meilleurs poètes russes et dont la musique est de notre cher Rubinstein et le livret de Wiskowatoff. Je remportai un assez grand succès et je partis à Moscou jouer — toujours en amateur — les grandes pièces du répertoire russe.

« En 1916, le cinéma commençait à m'intéresser vivement et je débutai à la *Bio-Film*. Un de mes premiers rôles dans cette nouvelle carrière fut *Yvette*, dans un film tiré de la célèbre nouvelle de Guy de Maupassant. Les inté-

rieurs avaient été tournés aux studios de Moscou et les extérieurs à Yalta, mon pays natal.

« Ensuite, je tournai pour la *Société Koslowsky*, puis je devenais une des vedettes des *Films Ermolieff* de Moscou et je devins bientôt populaire en Russie.

« Puis... oh ! non, c'est trop douloureux... ajoute Mme Kovanko, les larmes aux yeux... puis, étant dans l'obligation de fuir la Russie à cause des Bolcheviki (pensez donc, en une heure et demie, je dus quitter mon cher pays) et partis à Athènes où je séjournai

quelque temps. Là, on m'offrit un engagement pour tourner en Italie, mais je refusai pour revenir avec M. Joseph Ermolieff qui tournait en France depuis quelques mois aux anciens studios Pathé de Montreuil-sous-Bois.

« ... Et c'est ainsi que j'ai interprété *L'Ordonnance*, *Les Contes des Mille et une Nuits* (le 1^{er} chapitre sort le 23 décembre) et le *Prélude de Chopin* dont le montage est presque terminé...

« — Vous plaisez-vous en France ?

« — Oh ! Comment vous exprimer ma joie, mon bonheur de travailler avec des artistes français, comment vous exprimer la reconnaissance que j'ai envers cette douce France si accueillante, si hospitalière... non, je ne le pourrai jamais, car si souple soit notre langue ou la vôtre, il n'existe aucun mot pour traduire ces sentiments que nous partageons, mon mari et moi. »

Je me fais le porte-parole des lecteurs de *Cinémagazine* en remerciant Mme Kovanko des renseignements qu'elle a bien voulu me communiquer et je prends congé d'elle pour suivre M. Viacheslaw Tourjansky dans son cabinet de travail.

Nous grillons une bonne cigarette, nous consultons quelques journaux russes de cinéma et je fais subir à l'aimable M. Tourjansky le supplice de l'interview (que voulez-vous, cela coûte si peu quand le stylo est sorti de la poche). Voici ce qu'il me déclare :

« Je suis né le 4 mars 1891, dans une propriété appelée « Loktchi » qui appartenait à mes parents et qui était située sur la frontière séparant la Russie de la Hongrie.

« J'avais environ 3 ans, quand mes parents vinrent se fixer à Kieff. C'est là que je fis mes études, puis j'entrai à la succursale de l'Académie Artistique de Péterograd pour y apprendre la sculpture. Mais mon goût très vif pour le théâtre me fit abandonner l'ébauchoir pour la scène et je débutai à l'Opéra de Kieff comme

jeune premier ; j'y jouai surtout le répertoire classique.

« Ensuite, je pars en tournée dans les principales villes de la Russie et je m'engage dans la troupe du Théâtre Artistique de Moscou.

« Puis le cinéma me tentant, je prends un engagement avec la « Société des Films »



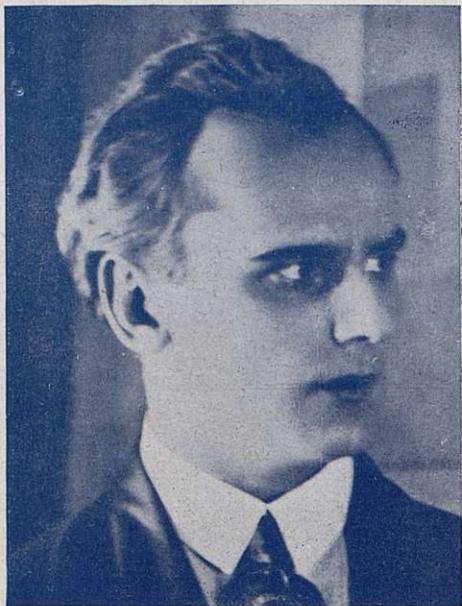
M^{me} KOVANKO dans l'« Ordonnance »

Kanjonkoff ». Ce qui m'intéressait surtout dans ce nouvel art, c'était la mise en scène ; mais, comme d'après moi, avant d'être metteur en scène il faut d'abord connaître à fond la technique du métier, je suis successivement électricien, machiniste, opérateur pour être bombardé metteur en scène par les *Films Koslowsky* ; c'est d'ailleurs là que je fis la connaissance de Mme Kovanko.

« Je réalisai quelques productions qui furent très goûtées du public russe, notamment *Les Frères Karamazoff*, d'après le

roman de Dostroïewski, dont la grande profondeur psychologique m'avait enthousiasmé.

« Après avoir mis en scène une soixan-



M. VIATCHESLAW TOURJANSKY

taine de films environ, je quittai la Russie avec Mme Kovanko. J'ai mis en scène les trois films dont elle est la vedette et qu'elle vous a cités tout à l'heure..

« Ce qui m'a le plus frappé en France est le peu de commodités que possèdent vos studios ; en Russie, il y en a très peu, mais ce sont des palais ; néanmoins, j'aime beaucoup les studios de Gaumont de la rue de la Villette ainsi que ceux de Pathé de Vincennes. Nos méthodes sont semblables aux vôtres ; nous utilisons également les lampes Jupiter, les tubes de mercure, etc. La seule chose qui diffère est que nous plaçons horizontalement les charbons des lampes à arc et non verticalement comme vous ; ce procédé permet d'avoir une lumière régulière qui ne saute jamais. Pour protéger les yeux de nos artistes, tous nos studios sont munis de verres plombagés et j'espère qu'il en sera bientôt de même en France ».

M. Tourjansky est non seulement un excellent scénariste, et un metteur en scène de premier ordre. Il dessine aussi dans la

perfection, il me montre un portrait de Mme Kovanko, qui est tout simplement une merveille de ressemblance ; d'ailleurs, c'est M. Tourjansky qui a dessiné lui-même tous les costumes dans les *Contes des Mille et une Nuits* (disons en passant que les décors de cette œuvre magistrale sont de M. Lo-chakoff en collaboration de M. Goch), il fit également lui-même la prise de vues de tous les truquages et je peux vous dire, Amis lecteurs, que ce film peint admirablement les mœurs orientales ainsi que l'audace et l'artifice des femmes tenues dans l'esclavage doré des harems.

M. Tourjansky fut également le metteur en scène de la saison d'opéra russe qui eut lieu il y a quelque temps au théâtre des Champs-Élysées et dont Maria Kousnetzoff était l'étoile. Il a pris pour ligne de conduite de produire peu mais bien ; jusqu'ici, il n'a pas dérogé à cette règle et nous ne pouvons que l'en féliciter.

Aussitôt le montage du *Prélude de Chopin* terminé, il entreprendra la réalisation d'un film dont l'action principale se déroulera



Ph.o. Fémina

Mme NATHALIE KOVANKO

dans les Alpes, aux environs de Chamonix, et qui s'intitulera...

« Chut ! m'a dit M. Tourjansky, je ne le sais pas encore moi-même ! »



Mme KOVANKO et M. DE LA CROIX dans le « *Prélude de Chopin* ».

En terminant, qu'il me soit permis de remercier ici Mme Nathalie Kovanko et M. Tourjansky du chaleureux et bienveil-

lant accueil qu'ils réservèrent à l'envoyé de *Cinémagazine*.

RAPHAEL BERNARD.

COMMENT JE CHOISIS MES SCÉNARIOS

Nous vivons à une époque où les *Idées* ont supplanté au cinéma l'habileté technique. *L'Idée, le thème, la pensée fondamentale, le sujet*, est le seul élément à considérer dans le choix d'une histoire à être filmée.

La plus grande histoire jamais conçue peut être racontée en une seule page.

La plus grande histoire de tous temps — l'histoire du crucifiement, de la mort, de la résurrection du Christ — comprend 500 mots.

L'idée seule compte. Elle peut être exprimée brièvement.

Prenez pour exemple l'histoire de « *Way down East*. Le scénario de cette production occupait plusieurs centaines de pages, des milliers de mètres de pellicule furent utilisés pour la prise de vue, la réalisation demanda plus de 8 mois, pourtant l'histoire d'Anna Moore (Lilian Gish) pouvait être dite en moins de 300 mots.

Mon avis sincère aux scénaristes — et je souhaite pouvoir les encourager comme ils le méritent — est de donner naissance tout d'abord à une *Idée*, de la résumer en le moins de mots possible, en attirant l'attention çà et là sur les possibilités dramatiques, les situations ordinaires pouvant être développées.

Car, après tout, *The play's the thing*.

DAVID WARK GRIFFITH.

Prochainement :

LE FILS DE M^{me} SANS-GÊNE

Une belle page d'histoire !



DANS LE CHAMP DE L'OPÉRATEUR

LES CHIENS au CINÉMA

Nous n'apprendrons rien à personne si nous affirmons que le chien est un remarquable cabot.

Plus docile que l'homme, plus souple qu'aucun des animaux, non seulement il s'instruit en peu de temps, mais même il se conforme à toutes les habitudes de ceux qui lui commandent ; il prend le ton de la maison qu'il habite, dédaigneux chez les grands et rustre à la campagne.

Il se déclare nettement contre ceux qui, par état, ne sont faits que pour importuner : les créanciers, les mendigots, les apaches et toute la catégorie des indésirables, qu'il reconnaît aux vêtements, à la voix, à leurs gestes, et contre lesquels il aboie, menaçant, tous crocs dehors, les yeux exorbités.

En tirant parti de ses qualités et de ses défauts, il est donc très facile de le dresser pour le ciné, pour la plus grande joie du public, qui adore les scènes où jouent les animaux. C'est une affaire de douceur, de patience... et de morceaux de sucre.

Le cinématographe nous apprend à mieux connaître et par conséquent, à aimer davantage cet ami désintéressé, qui s'associe à toutes nos misères.

Ce qu'il s'agit de monter à l'écran, c'est que les chiens sont pour l'homme des auxiliaires si précieux, que, dans certains pays,

on n'hésite pas à les utiliser dans l'industrie. Hâtons-nous de dire que ce ne sont pas les moins zélés des travailleurs... Les différents tableaux pris dans la bibliothèque de « Pathé-Consortium Cinéma » que nous présentons ici, nous les montrent dans l'exercice de leurs fonctions. Je dois vous avertir chers lecteurs et lectrices, que le pedigree (ou état civil) de chacun des sujets présentés, nous ayant été fourni par l'opérateur qui a pris la vue, est donné ici sous toutes réserves. J'autorise MM. les professeurs ou conférenciers à s'en inspirer, mais je ne voudrais pas que ceux-ci puissent m'incriminer si, par la suite, Médor, Toto ou Bijou leur intentaient un procès en diffamation.

En Belgique, il est de coutume, paraît-il, d'atteler les chiens. Voyez notre figure 2. Elle représente de bons garçons de chiens tirant la charrette du maître copieusement installé. Ils dévalent par les rues du village, fiers de leur importance de travailleurs conscients. Rien ne leur manque, que la parole... et encore ! Disons plutôt que nous ne savons pas comprendre leur langage. Attentifs au commandement du maître, qui fait, grâce à ses deux toutous, l'économie d'une quarante chevaux, ils vont, harnachés comme des baudets, suant



Fig. 2. — Attelage de chiens en Belgique

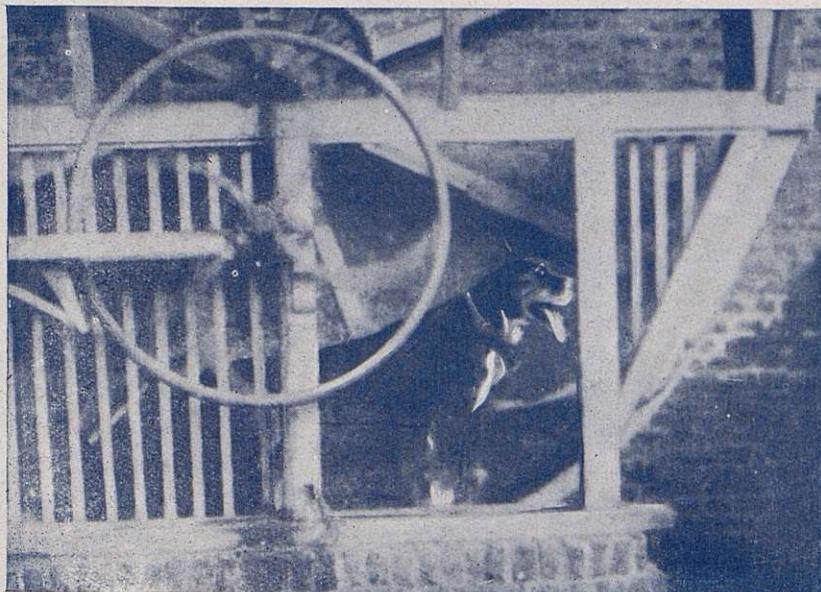


Fig. 3. — Médor, ex-chien savant, devenu « tourneur de roue ».

comme des bœufs, et vous donnent la chair de poule à les voir ainsi vaillamment faire ce métier de cheval !...

Notre figure 4 représente le chien du laitier. Lui aussi est un ami dévoué. Ami



Fig. 4. — Le chien du laitier.

et complice : quand son maître baptise son lait, il est trop catholique pour aboyer, ce qui éveillerait les soupçons, et quand on le récompense par une jatte de lait, pour remercier, il aboie... et la boit... puis repart en dressant ses oreilles, en tirant la langue et en remuant la queue.

Voici maintenant le chien du cul-de-jatte (fig. 5). Cela, c'est toute une histoire. Chien errant, il a pris, on ne sait où, le nom de Toto. Dès l'âge le plus tendre, il arrive à Paris, sur ses pattes, sans faire d'épates, et sans la moindre faveur au cou. Il cherche sa vie en explorant les poubelles, ronges les os... et son frein, en monologuant philosophiquement cet admirable quatrain d'Aristide Bruant, le poète des gueux :

*Les quatre patt's, c'est les chiens d'Paris
C'est des voyous, des chiens d'barrière
C'est les ceuss' qu'est jamais pris.
Ils vont jamais à la fourrière !*

Toto n'a rien de bien mondain, ou du moins, il s'ignore, car sa distinction naturelle, le parfum qu'il dégage, son caractère sociable et aussi, il faut le dire, ses bons yeux humains, le prédestinent à l'aventure

qui lui arrive un jour. Remarqué par une bonne dame charitable, il est adopté par elle, tondu, choyé, enrubanné, il parachève son éducation dans les salons. Il ne se nomme plus Toto, mais Bijou, c'est plus distingué. Mais, hélas ! Bijou a des totos, et comme il ne cesse de se gratter, sa maîtresse est bien forcée de convenir que son premier nom lui allait comme un collier. Toto-Bijou, qui se voyait déjà avec son petit monument à Neuilly (le Père-Lachaise des toutous) est bientôt obligé de déchanter. Son éducation de la rue repart, hélas ! chassez le naturel, il revient au galop. Bijou, redevenu résolument Toto, s'oublie sur ses fauteuils, est un soir d'hiver... entre chien et loup... répudié et jeté à la porte, et cela par un temps de chien. Dès lors, il erre à l'aventure, et mène une vie de chien, part sur le trimard, rencontre un cul-de-jatte aveugle :

— Unissons nos misères, lui aboie-t-il, je serai ta lumière, tu seras ma beauté.

Et, depuis ce jour, il guide son nouveau maître sur le chemin de la croix, le menant chaque jour sur le parvis de l'église, et là, sur son derrière, un gobelet dans la gueule,



Fig. 5. — Toto-Bijou, chien de cul-de-jatte.

il implore la charité publique... et voilà comment Toto-Bijou devient simplement chien d'aveugle.

Connaissez-vous Médor ?

Celui-ci fit, un jour, partie du « Toutou-Paris ». Sa maîtresse était fière de sa beauté, mais ce fut sa beauté qui causa son malheur, car il fut volé par des romanichels qui le firent travailler. Grandeur et décadence !... Puis il eut au cinéma son heure de gloire. Roi de la Foire du Trône, nous le voyons dans une troupe de chiens dressés. Pourtant, le métier ne lui entraînait pas dans la peau. Il eut un jour soif de liberté, et prit la fuite. C'est à ce coup d'initiative qu'il doit la situation qu'il occupe aujourd'hui.

Après s'être fait contrebandier, vite dégoûté de ce métier de chien, il chercha à s'employer plus honnêtement, postula vainement à la préfecture un poste de chien de commissaire, mais il s'aperçut bien vite que, sans protection, ni piston, on n'arrive à rien. Il mangea alors de la vache enragée, couchant sous les ponts, vivant d'amour et de l'eau des ruisseaux.

« Ni pieu ni maître », telle était sa devise. Ses opinions communistes ne le recommandaient guère, et, un jour, pris de neurasthénie, après avoir erré tout le jour dans un chien de pays, il voulut en finir avec cette vie de chien, et, comme un homme se noie, il se mit au travail.

Justement, on cherchait un chien pour tourner la roue, dans un ciné ambulante. Voilà comment Médor devint un modeste « moteur à pâtée » (fig. 3).

Avant de terminer, je tiens à vous conter une histoire touchante qui dépeint bien le caractère de notre plus fidèle compa-

gnon. Un scénariste en tirerait assurément parti.

Un jeune homme voulait noyer son chien. Il le fait monter avec lui dans un batelet, s'éloigne du rivage, puis, arrivé au milieu du courant, il le saisit et le jette brusquement dans la rivière.

L'instinct de la conservation, si puissant chez l'homme, n'est pas moins fort chez l'animal. Le pauvre chien disparaît d'abord sous l'eau, remonte à la surface et fait des efforts désespérés pour regagner la barque ; mais, chaque fois qu'il allait l'atteindre, son maître le repoussait d'un coup de rame. Cette lutte barbare entre le chien et l'homme durait depuis quelque temps, quand celui-ci, impatienté, saisit la rame à deux mains et en assène un coup vigoureux sur la tête du chien ; mais en même temps, il perd l'équilibre et tombe lui-même au fond de l'eau. Alors, la scène changea et, de cruelle, devint sublime. On vit le fidèle animal plonger dans le fleuve, saisir son maître et le ramener au rivage, après avoir failli vingt fois être emporté par le courant.

N'est-ce pas le sublime de l'héroïsme : faire du bien à son ennemi ?

Pour finir, je m'excuse auprès de mes charmantes lectrices si j'ai parfois quelque peu plaisanté les chiens vus au cinéma et leur souhaite qu'en lisant cette petite revue, sur les cleps... elles ne deviennent pas « clepstomanes ».

Z. ROLLINI.

(Photos Pathé)



ASSOCIATION DES "AMIS DU CINÉMA"

L'Association des Amis du Cinéma, formée entre les Rédacteurs et les Abonnés de CINÉMAGAZINE a été fondée le 28 avril 1921.

Buts de l'Association :

1° Fournir aux fervents de l'écran l'occasion de se connaître et de se réunir pour échanger leurs idées ;

2° Les mettre à même de coopérer à la préparation des programmes cinématographiques et d'y faire prévaloir leurs desiderata ;

3° Leur permettre de travailler en commun, à généraliser l'utilisation du cinématographe dans le domaine scientifique et l'instruction de la jeunesse ;

4° Rechercher tous les moyens pour étendre son action dans la propagande commerciale et industrielle, etc., etc.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma ».

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il leur suffit d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation, qui a été fixée à **Deux francs par an**.

Nous tenons à la disposition des Amis notre insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de **Deux francs**. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Afin de permettre à nos lecteurs qui ne sont pas encore abonnés, de se faire inscrire à l'Association, nous acceptons les abonnements d'un an payables en dix mensualités de 4 fr.

Pour cette catégorie d'abonnés, il ne sera pas fait de recouvrements, afin d'éviter des frais inutiles. Nous prions donc nos abonnés mensuels de nous envoyer régulièrement leur mensualité au début de chaque mois.

A NOS LECTEURS

Les numéros anciens de CINÉMAGAZINE prendront avec le temps une grande valeur documentaire. N'hésitez pas, pendant qu'il en est temps encore, de nous demander les numéros qui manquent à votre collection.

Prix, franco : UN FRANC.

ON NOUS ÉCRIT...

M. Pierre Desclaux nous quitte. Nous avons le regret de perdre en lui un collaborateur actif et dévoué.

On trouvera ci-dessous la lettre qu'il vient de nous adresser.

« Mon cher Président et ami,

« Vous savez avec quel plaisir j'avais accepté, il y a quelques mois, les fonctions de vice-président de l'Association des Amis du Cinéma. J'espérais alors que mes travaux me laisseraient assez de loisirs pour m'intéresser d'une façon active à l'œuvre que vous entrepreniez si courageusement.

« Il ne m'est plus possible, hélas ! le temps me faisant défaut, de mener de front mes occupations nouvelles que vous connaissez, ma collaboration à *Cinémagazine* et la vice-présidence des Amis du Cinéma.

« Mon modeste concours ne serait plus guère utile d'ailleurs ni à la Revue ni à l'Association qui sont entrées maintenant l'une et l'autre dans la voie des réalisations fécondes.

« Croyez, mon cher Président et ami, à mes sentiments les plus dévoués.

« PIERRE DESCLAUX. »

Le Comité de l'Association qui doit se réunir prochainement pour solutionner différentes questions importantes, pourvoiera en même temps au remplacement du démissionnaire.

« Cher *Cinémagazine*,

« Lorsque j'étais étudiant à Paris, j'achetais régulièrement votre si intéressant *Cinémagazine*. Contraint de revenir pour quelque temps en Chine, je vous prie de m'abonner, ne voulant pas être privé de ma lecture favorite et des enseignements que j'y trouve, me destinant à la carrière cinématographique.

« Comme tous ceux qui aiment le cinéma, j'aime *Cinémagazine* et je veux faire partie de votre association des « Amis ».

« Permettez-moi de vous offrir ma photo en bon souvenir et recevez mes cordiales félicitations pour votre œuvre.

« FUNG-Y-Y

23, rue de Canton, Cholon (Cochinchine) ».

« Messieurs,

« Depuis l'apparition de votre gracieux organe cinématographique en Egypte, je me suis fait un de ses plus fervents lecteurs. Il ne se passe pas de semaine sans que je l'achète afin de revoir ce que j'ai vu déjà et de voir « ce que je verrai prochainement ».

« Votre publication est lue chez moi par toute la famille et tous s'intéressent avec plaisir aux très intéressants articles qu'elle contient. Ses belles illustrations même font la joie de mon bébé.

« Votre *Cinémagazine* est bien le champion des revues de l'art muet.

« Soyez sûr que votre journal intéresse toute l'Egypte et sur ce, veuillez trouver ici l'expression de mon entier dévouement à *Cinémagazine*.

« CONSTANT ADEM

« Alexandrie (Egypte).



CHARLES STUMAR

J. GRIFFITH WRAY

THOMAS INCE

Chez Thomas H. Ince

De notre envoyé spécial à Los Angeles :

Culver-City est ce que l'on appelle chez nous un petit trou pas cher, je devrais plutôt dire, ce que l'on appelait, car depuis que les studios immenses ont surgi de terre en ce coin de la banlieue de Los Angeles, le coût de la vie a largement augmenté... Les cinégraphistes sont si riches... dit-on ?

L'entrée des « Thomas H. Ince Studios » est vraiment imposante : imaginez un vaste parc coupé par une avenue nette et propre, cette avenue aboutit à une superbe habitation.

Pour peu que vous ayez quelques connaissances de l'Histoire Américaine, vous ne manquerez pas de vous écrier en voyant cette maison :

« Mais voilà la reproduction exacte de la maison de Washington ? »

En effet, Thomas H. Ince a tenu, lorsqu'il a fait bâtir ses studios à Culver-City en 1918, après avoir abandonné Inceville où il travaillait depuis 1910, à construire un bâtiment qui

lui rappellerait celui du grand homme national.

Deux nègres de superbe allure en gardent l'entrée. Ces nègres ont vraiment une allure imposante, il est vrai qu'au cinéma on ne croit plus à rien...

En pénétrant dans la maison, j'ai la surprise de voir sur une table une autre maquette exacte, en miniature, de la même maison ; cette reproduction n'a pas coûté moins de 10.000 \$ et a servi dans un des derniers films d'Ince. Le marteau que l'on a planté dans l'escalier aboutissant à l'entrée du château vous prouve qu'il s'agit bien d'une miniature. On s'y tromperait. Aimablement, le cicerone qui maintenant m'accompagne m'autorise à prendre un cliché de cette ravissante chose. On ne saurait rien refuser aux « Amis du Cinéma », et notre Société est déjà bien connue en Amérique.

Après une rapide visite aux ateliers de montage et de découpage, j'arrive devant les studios, un spectacle magnifique s'offre au visiteur.

Les studios sont immenses et leur forme rappelle quelque peu celle des hangars à di-

rigeables. A l'intérieur, on ne travaille qu'à l'électricité, la lumière solaire ne pénètre que dans la partie supérieure des studios, laquelle

le fameux John Griffith Wray qui a tourné de nombreux films, notamment « Lying Lips ». Thomas H. Ince donne ici son avis à ses précieux collaborateurs et ceux-ci écoutent attentivement les conseils du Grand Patron.

Si Thomas H. Ince aime le travail, il adore aussi les sports et son plus grand plaisir est d'aller faire de petites croisières sur le Pacifique en compagnie de ses inséparables amis Mack Sennett (l'Homme aux Baigneuses... à droite du cliché) et du metteur en scène Marshall Neilan. Le yacht de Thomas H. Ince est superbe, j'ai eu l'occasion de voir l'*Edris* (c'est le nom du yacht) à Long Beach et j'ai été émerveillé.

L'auteur des scénarios tournés à Culver City est M. C. Gardner Sullivan, c'est un homme de très grande valeur et c'est le plus aimablement du monde qu'il se laissa cliquer par l'objectif en compagnie de son chien favori.



THOMAS H. INCE

est séparée de la partie inférieure par un plafond de verre peint. Il y a même des studios absolument clos ou aucune lumière ne pénètre. Le service électrique est des plus puissants et la compagnie possède une série d'automobiles à peu près semblables à celles de notre compatriote Mercanton. De la sorte, on peut aller tourner n'importe où, on a toujours une force suffisante d'électricité pour éclairer les plus grands intérieurs.

Dans un des studios, le metteur en scène Jim V. Horne tourne une nouvelle production avec l'étoile Leah Baird, et c'est alors que je vois M. Thomas H. Ince. C'est un homme jeune encore, sa figure énergique indique suffisamment tout le travail qu'il a dû fournir dans sa carrière. Thomas H. Ince est un des pionniers du cinéma américain. Depuis douze ans, il dirige lui-même ses travaux et dans la maison l'on ne fait rien sans lui.

Sur la photo qu'il m'a fort aimablement communiquée, vous le voyez en compagnie de Charles Stumar, surnommé à juste titre « le vétéran du cinéma » et au milieu de la photo



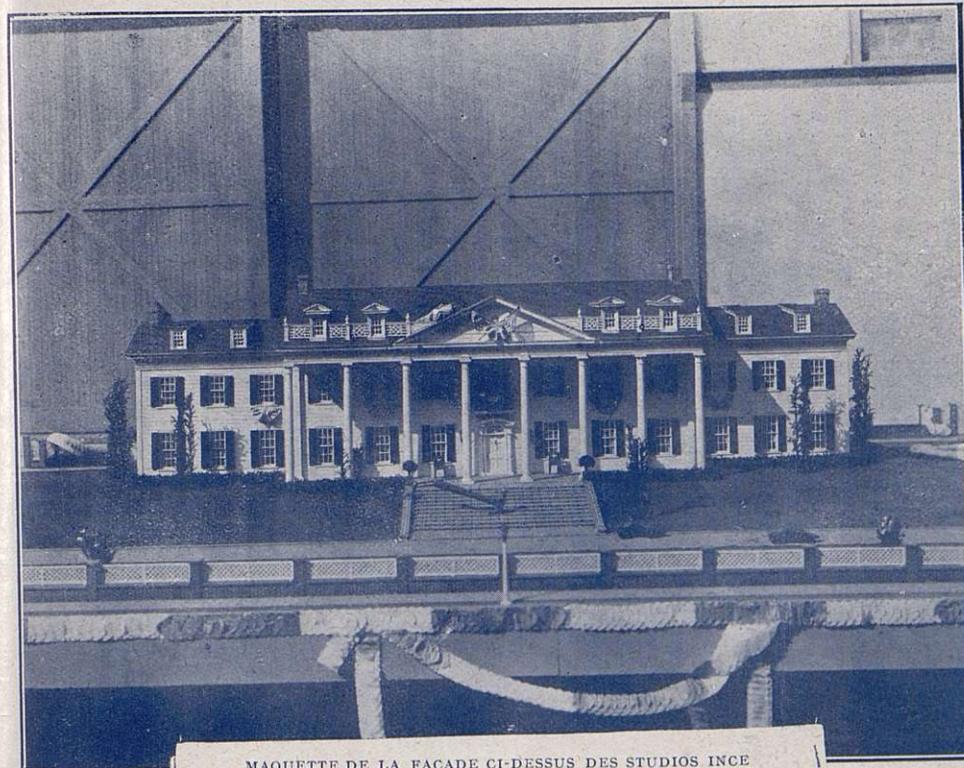
FLORENCE VIDOR
dans le principal rôle de « Hail the Woman »

Un des principaux metteurs en scène des studios est M. Maurice Tourneur (notre compatriote, à qui je réserve un article spécial).

Parmi les principales vedettes qui ont travaillé pour le compte de Thomas H. Ince



FAÇADE DES « THOMAS H. INCE STUDIOS »



MAQUETTE DE LA FAÇADE CI-DESSUS DES STUDIOS INCE
(Le marteau, planté sur l'escalier, donne une idée de la petitesse de la maquette.)

nous pouvons citer William Hart, Dorothy Dalton, Charles Ray, Florence Vidor, Susue Hayakawa, le joyeux Douglas Mac Lean, Bessie Barriscale, Dorris May, Billy Burke, William Desmond, Madge Bellamy, Lloyd Hughes, etc...

Dix troupes travaillent à la fois dans les studios de Culver City et j'ai eu le plaisir de voir l'exquise star Florence Vidor qui vient

de terminer de tourner le rôle principal de *Hail the Woman* (salut à la femme). Florence Vidor est actuellement la vedette d'une nouvelle picture de M. Gardner Sullivan, et, pour la réalisation de ce film, il a été nécessaire de reconstituer en miniature tout un village sous la neige, Florence Vidor a bien voulu se laisser photographier au milieu de ces jolies petites maisons de poupées. Cette artiste est également une écuyère de premier ordre et elle adore ses chevaux.

Je vous envoie une photo où elle est représentée avec son coursier favori...

Madge Bellamy est également une vedette de *Salut à la Femme*. Cette artiste, qui est très jeune, vient de débiter chez Thomas H. Ince et le plus brillant avenir lui est réservé. Malheureusement, vous ne verrez toutes ces nouvelles stars et ces productions que dans un an ou deux.

Le jeune premier de la troupe dramatique est Lloyd Hughes, il remportera certainement un très gros succès dans *Hail the Woman*, et il n'en est du reste pas à ses débuts.

En terminant ma visite aux studios de Thomas H. Ince, j'ai eu le plaisir de voir travailler le spirituel humoriste Douglas Mac Lean, qui est très populaire aux Etats-Unis et dont

on a déjà vu quelques films en France. Douglas Mac Lean lit chaque semaine *Cinémagazine* et, en outre, il compte maintenant parmi nos « amis ». Il m'a déclaré que c'est avec joie qu'il acceptait l'honneur d'entrer dans notre société de l'A. A. C. Mac Lean est un humoriste, il m'a offert une photo où on le voit portant un bloc de rocher qui devrait peser 200 kilogs... s'il n'était pas en carton.

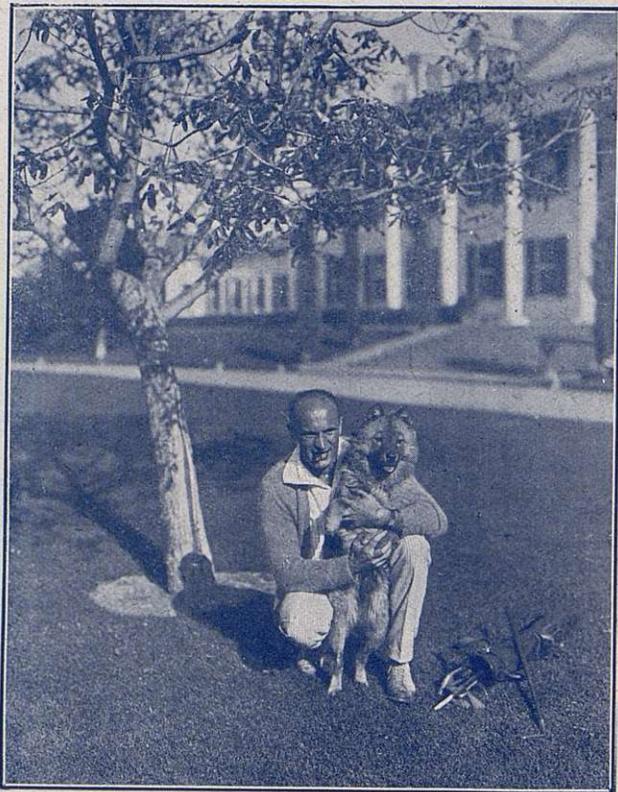
Et Maurice Chevallier ne voudra certainement pas me croire quand je lui dirai qu'en accomplissant ce tour de force, Douglas chantonnait : « Il faut savoir tout prendre avec le sourire..., etc... ».

Mac Lean fait également de l'équitation, ce qui lui cause parfois de petits accidents qui lui valent un séjour au lit. A peine rétabli de ses chutes, il recommence de plus belle. « Il est incorrigible », me confia son metteur en scène.

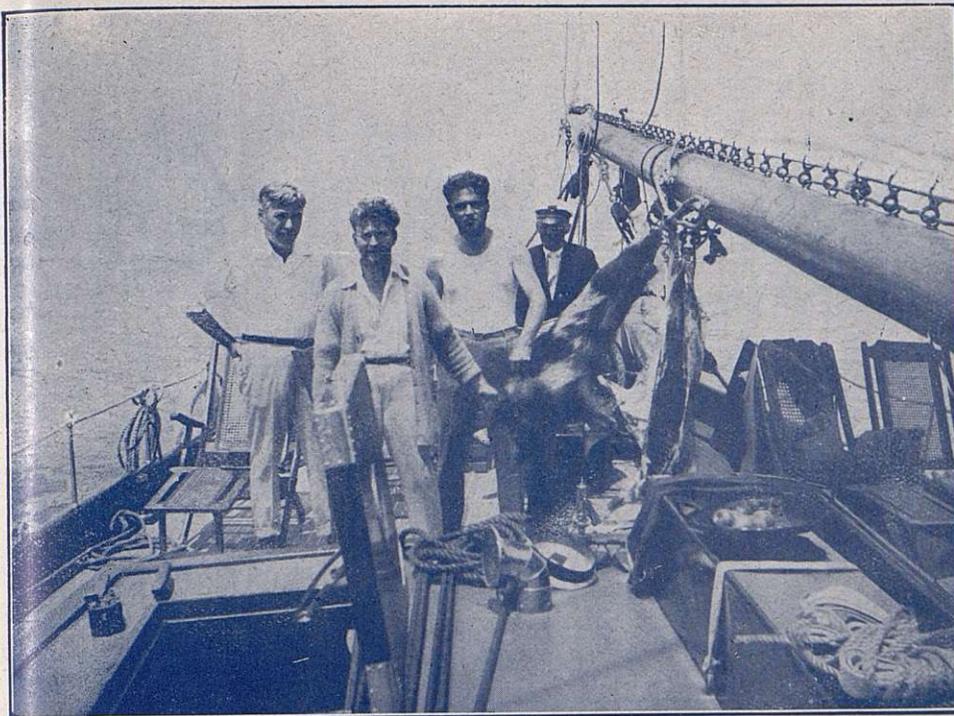
Mais revenons à Thomas Ince lui-même. Ses admirateurs de

la première heure (1915-16), se souviennent sans doute de la force que dégageaient des œuvres telles que *Civilisation*, *Châtiment*, etc. Certains producteurs modernes gagneraient à revoir souvent des films semblables passés pourtant presque inaperçus en France, comme *The birth of a Nation* et *Intolérance*, de Griffith. Le temps n'a pas de prise sur eux, et ils sont, en outre, d'un excellent enseignement pour ceux par trop tentés de se laisser prendre au charme très superficiel de certains films actuels. C'est devant ces productions si complètes en tous points que les progrès effectués en plus de cinq ans nous paraissent plus que minimes.

Nous avons maintenant des « stars », mais



GARDNER C. SULLIVAN, SCÉNARISTE DES FILMS D'INCE



MACK SENNETT, THOMAS H. INCE ET MARSHALL NEILAN sur le bateau « Edris » de M. Ince.

non l'interprétation impeccable de cette époque.

Nous avons aussi des premiers plans, qu'importe si, comme cela se produit souvent, c'est une face grimaçante, mal maquillée ou sans expression que nous avons devant les yeux.

Mais aujourd'hui Ince a délaissé le mégaphone. Il se borne maintenant à conseiller les directeurs qui travaillent sous ses ordres et à monter leurs films, c'est ce qu'on appelle

« superviser »; mais devant le résultat obtenu on ne peut que regretter son ancienne méthode.

En quittant les studios de Thomas H. Ince, je rendis visite à Lui, à notre ami Harold Lloyd, qui me retint fort aimablement à déjeuner, mais je vous raconterai cela dans ma prochaine chronique... Patience.

ROBERT FLOREY.

Le Cinéma n'est pas une école d'argot

L'Ecran, qui est l'organe du Syndicat français des Directeurs de Cinématographes, proteste par la plume de son rédacteur en chef, Verhyllé, contre l'abus des expressions argotiques dans les « titres ». C'est pour joindre notre protestation à la sienne que nous reproduisons ci-dessous la conclusion de son article :

« Ne nous servons que du langage le plus simple et le plus clair qui soit ; nous serons certains, comme cela, d'être compris, non seulement à Paris, mais dans toutes les provinces où le respect de la langue française est resté plus grand que sur les boulevards où l'expression argotique apparaît devoir être à la mode... Triste mode !

« Songeons aussi que nous n'avons pas que les Parisiens à contenter, si versés soient-ils dans les finesses de la langue verte ; il y a aussi nos compatriotes du Nord, du Cen-

tre, du Midi, et les étrangers de passage.

« Le Cinéma est une langue universelle, c'est entendu ; faut-il encore que ses titres soient rédigés dans la langue la plus épurée qui soit, sans affectation de forme ni recherche de termes. Voyez-vous un guide, un catalogue de nouveautés, ou un menu de restaurant, écrits en argot ?... Ce serait du joli... Je vois d'ici la fuite des clients du père Duval !

« Dans notre profession de directeurs de spectacles, l'affabilité et l'urbanité sont de règle. Que nous servirait d'être courtois avec le spectateur à l'entrée, si nous lui manquons de respect sur l'écran ?

« Parlons-lui donc, même dans les films, le langage que tout le monde comprend le mieux, lui et nous, n'est-il pas vrai, le français.

VERHYLLÉ.



Le fi's de Madame Sans-Gêne.

Il y a dans ce film, qui sera présenté mardi prochain aux directeurs, une très curieuse reconstitution du château de Versailles et des Tuileries. Plusieurs villages français figurent dans le film qui sont, dit on, des merveilles de décoration.

L'Empereur des Pauvres.

Le grand film de René Leprince, *L'Empereur des Pauvres*, d'après l'œuvre de Félicien Champsaur, sera présenté solennellement au Gaumont-Palace très prochainement. Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs que nous avons obtenu de Pathé-Consortium le privilège de publier le scénario dans *Cinémagazine*.

Chez Gaumont

La présentation spéciale de *Parisette*, le nouveau ciné-roman de Louis Feuillade, adapté par Paul Cartoux dans *l'Intransigeant* et les grands régionaux aura lieu au Gaumont-Palace le samedi 10 décembre à 14 h. 30.

C'est dans *Parisette* que nous retrouverons le regretté Gaston Michel (le Sakouline de *l'Orpheline*) qui vient d'être enlevé en quelques jours, à Lisbonne, par une péritonite. Il était venu en Portugal avec la troupe de Louis Feuillade pour tourner l'un des épisodes de *Parisette*.

Des nouvelles de Goldwyn

Nous apprenons que la Goldwyn présente à New-York, *Hungry Heats* (Cours affamés) par Frank Lloyd avec Fred Warren. Elle a choisi Cullen Landis pour créer le rôle principal dans *The Man with Mothers* (L'homme aux deux mères) par Alice Duer Miller. On vient de distribuer les rôles de *Pardon my French* (Pardonnez mon Français) par Edward Childs Carpenter.

Spiritisme et Cinéma

Il est certain que jamais le public ne se montra si curieux du spiritisme. Les conférences auxquelles il court, les livres tels que celui de M. Heuze, *Les Morts vivent-ils?* qui rencontre un tel succès, n'ont jamais été si nombreux. C'est là qu'une fois de plus le ciné nous apparaît un merveilleux moyen de vulgarisation : Les exposés métaphysiques sont difficiles à saisir. Au contraire, l'image qui présente d'une façon saisissante, brève, les conclusions auxquelles les savants se sont ralliés attire de plus en plus l'attention des foules. C'est pourquoi aussi nous attendons impatiemment la parution de la bande *Les Morts nous frôlent*, qu'ont présentée les films Erka; il y a là l'exposé des conclusions auxquelles cinquante ans de spiritisme, d'études psychiques ont conduit, quant au problème de l'au-delà. Nul doute que tout cela ne soit passionnément regardé et commenté.

L'Agonie des Aigles

C'est le 9 décembre que Pathé-Consortium présentera à l'Artistic, 62, rue de Douai, le grand film *L'Agonie des Aigles*, mise en scène par Bernard Deschamps, où l'on reverra Séverin-Mars aux côtés de Desjardins, Dallen, Martial, Mlle Gaby Morlay, etc.

Tristan et Yseult

M. Joseph Bédier, professeur au Collège de France et membre de l'Académie française, auteur du roman *Tristan et Yseult*, édité par Piazza en 1900, avait appelé devant le président Servin, M. Frantz Toussaint, auteur d'un scénario du même nom que son roman. L'académicien, prétendant que ce film n'était qu'un démarquage de son roman et constituait une véritable contrefaçon, demandait la nomination d'experts pour faire toutes constatations utiles.

Satisfaction lui a été donnée hier, et le président a nommé comme experts MM. Funck-Brentano, Pierre Decourcelle et Paul Robiquet.

COMMUNIQUÉS

Chambre Syndicale française de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent (Palais de la Mutualité), 325, rue Saint-Martin. Téléphone : Archives 56-15.

Le 26 novembre 1921.

Note relative à l'admission temporaire des films négatifs et positifs d'origine étrangère.

A la suite d'une demande faite pour obtenir l'autorisation d'importer sous le régime de l'admission temporaire des Films cinématographiques négatifs et positifs d'origine étrangère, l'Inspecteur des Douanes a répondu comme ci-dessous à la date du 22 novembre :

« Afin de me permettre d'instruire votre demande, j'ai l'honneur de vous prier de me faire connaître en ce qui concerne les films positifs destinés à être visionnés, si vous êtes en mesure de justifier qu'il s'agit d'échantillons destinés à être uniquement soumis à la clientèle

« Veuillez également m'indiquer le temps strictement nécessaire pour visionner ces films et m'indiquer si la personne qui doit les recevoir est disposée à prendre l'engagement d'honneur de ne pas les projeter dans les établissements ouverts au public avant d'avoir acquitté les droits de taxes exigibles. Agréées...

« L'Inspecteur des Douanes, 11, rue de la Douane. »

Nous croyons donc utile d'appeler l'attention des importateurs sur l'importance du document ci-dessus.

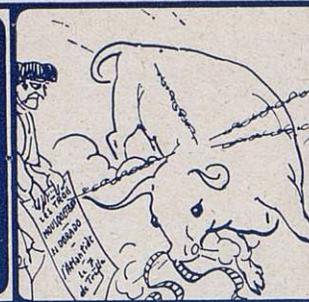
En effet, la douane reconnaît implicitement la possibilité d'admettre temporairement les films impressionnés négatifs et positifs dès lors que leur emploi sera strictement réservé à des visions d'échantillonnages et qu'aucune projection ne pourra en être faite dans les Etablissements ouverts au public.

Dans ces conditions, la douane considère comme valable un engagement d'honneur à défaut d'autres pièces, et les importateurs risqueraient de perdre immédiatement tous les avantages de ces admissions, si un seul oubli ou une seule fraude pouvaient être constatés.

La Chambre Syndicale prie donc de la façon la plus pressante Messieurs les Importateurs, de se conformer strictement à ce principe et leur rappelle que trois membres de notre Corporation font partie de la Commission des Experts en Douane dont la liste est actuellement à l'examen de la Chambre de Commerce de Paris.

Le Président de la Chambre syndicale de la Cinématographie, J. DEMARIA.

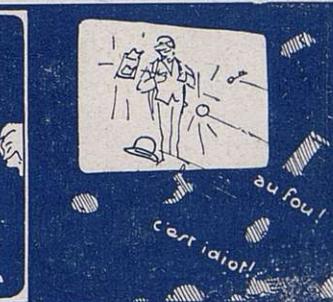
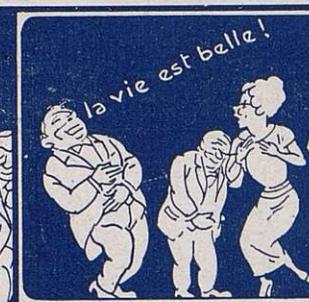
Cinémagazine Actualités



La plus belle Star de France aura duré ce que durent les roses... Mlle Agnès Souret rentre dans son pays natal. Voilà une retraite prématurée qui étonnera beaucoup les légions de jeunes filles qui désirent tant « faire du ciné ! »

Encore une bonne nouvelle pour l'industrie cinématographique française : les importations de films français en Espagne devront payer 500 fois (!) plus de droits qu'il y a un an ! Des droits espagnols devaient grandir évidemment !..

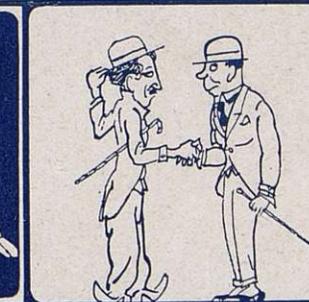
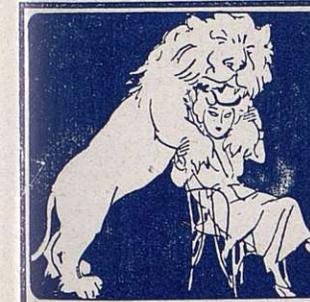
La princesse Stéphanie, fille de feu Léopold II, ouvre à Budapest, un cinéma qu'elle exploitera elle-même. Si les familles royales s'en mêlent, nous verrons le Guillaume II Palace et le ciné Charles IV à Madère, ou le Kronprinz-Ciné..



Dans une ville d'Angleterre, les salles de ciné sont divisées en deux parties : côté des hommes, côté des femmes, avec faculté pour les couples mariés de profiter de l'occasion ! Quel succès de rire. Si l'on essayait ça chez nous !

Dans un sanatorium les neurasthéniques ont été guéris par un médecin qui eut l'idée de donner des films gais. L'exemple est à suivre, car dans certains établissements on donne des stupidités qui rendront idiots des gens sains d'esprit

Au point que le public se fâche dans quelques salles. Heureusement, avec le ciné, les interprètes ne redoutent pas les petits bancs et les pommes cuites.



Berthe Dazmar qui a tourné *Marie, les fauves et les hommes*, porte un tour de cou en fourrure très original. Nous recommandons cette mode à nos lectrices frileuses, à l'exception de celles qui ont froid aux yeux...

L'humoriste Cami, va, paraît-il, se rendre à Los Angeles le printemps prochain, pour collaborer avec Charlot. Si vraiment le rire désarme, ces deux-là sont capables de faire plus pour l'humanité que 36 conférences de Washington !

— On prépare *Vingt ans après*. — Rassurez-vous, ça ne se passera pas en 1941... A cette époque, *Cinémagazine* sera quotidien; M. Pascal, ministre des Affaires cinématographiques et l'auteur de ces lignes, pensionnaire de Charenton !..

LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT

Paramount

TEDDY DANS LE MONDE (Comédie interprétée par Douglas Mac Lean et Doris May). — Ennemis du monde et de ses caprices, Line et Teddy, deux nouveaux mariés dont le bonheur est fait de ces mille petits riens qui ont le charme de la vie quand on s'aime, ont choisi



DOUGLAS MAC LEAN ET DORIS MAY

justement, pour abriter leur lune de miel, la localité la plus « snob » des environs de la grande ville, une de ces localités ultra modernes où il est de bon ton pour les femmes de jouer aux « Précieuses Ridicules » et pour les hommes d'interpréter « Tartufe ».

Malgré leur répugnance pour ce monde, nos deux tourtereaux se croient obligés d'y faire leurs débuts à l'occasion d'une brillante réception au Cercle Nautique. Et quels débuts !!!! Témoin de leur embarras et de leurs manières « dépayées », une vieille et respectable dame de la Société se propose de les initier aux grands mystères de l'Évangile mondain dont le premier précepte exige que tout homme marié néglige sa

femme pour s'occuper uniquement de celle des autres...

Bien que cette doctrine ne soit point du tout à leur goût, Line et Teddy, pour ne pas se faire remarquer essaient de l'appliquer loyalement, non sans commettre quelques infractions amusantes.... Mais, peu à peu, ils font des progrès sensibles en prenant modèle sur les autres.

Quand les dernières notes de l'orchestre se sont tu et que le plus attardé des attardés a quitté l'ombre discrète des jardins, Teddy a pour mission de reconduire en auto, à son domicile, Mme Hamond, sa cavalière, tandis que le chevalier servant de Line, surnommé le « Roi des Flirteurs » déposera chez elle Mme Teddy et lui tiendra compagnie, ce qui nous permettra d'admirer de quelle originale façon Line comprend le « flirt » en attendant l'arrivée de son mari.

Eperonné par la jalousie et pressé d'en finir au plus vite avec cette ridicule « corvée » mondaine qui consiste à laisser sa femme pour accompagner celle des autres, Teddy met de l'avance à l'allumage et reste en panne en pleine campagne, dans la nuit, avec Mme Hamond sur les bras !... Pour comble de malheur, en allant dans une ferme chercher de l'eau pour son radiateur, il est poursuivi par un chien qui lui enlève d'un coup de croc le fond de son pantalon.... Et quand il rentre chez lui à une heure indue, il doit raconter à sa femme une histoire de brigands,

M. et Mme Teddy reçoivent beaucoup puisque c'est la mode. Précisément, ils ont rendez-vous aujourd'hui, lui avec Betty Fayeur, une pauvre « laissée pour compte » de la Société, elle avec le « Roi des Flirteurs » qu'elle déteste cordialement. Betty Fayeur, extravagante et romanesque, entraîne Teddy en barque dans une île déserte et ils oublient tous deux d'amarrer le frêle esquif, lequel s'en va à la dérive. Les voilà contraints à passer la nuit dans cet endroit peu confortable ! Pendant ce temps, Line est aux prises avec son trop galant compagnon avec lequel elle a dîné et qui, profitant de cette circonstance, tente de la détourner de son mari.

Mais tout cela s'arrangera le mieux du monde, et Line et Teddy pourront faire désormais « bonne figure » dans le monde !



Maë MURRAY dans le « Loup de Dentelle »

LE LOUP DE DENTELLE (superproduction de George Fitzmaurice, interprétée par Maë Murray). — Dans le superbe studio du jeune milliardaire Van Vetchen, se rencontrent un soir Lady Joane, Pierre Derwynt, Jimmy Southerland et Sonia Varinof.

Lady Joane est une Anglaise douce et distinguée dont le cœur est tout disposé à s'ouvrir à l'amour. Pierre Derwynt est un jeune architecte d'avenir qui vient tenter la fortune à New-York. Jimmy Southerland est un riche noceur incorrigible qui veut profiter de la vie. Quant à Sonia, jeune Russe de 18 ans échappée à la Révolution, c'est une nature fantasque, véritable petite cavale de l'Oural, qui a le génie et la passion de la danse qu'elle espère faire triompher à New-York.

La mère de Lady Joane ne cesse de harceler sa fille pour qu'elle épouse le riche Southerland, mais Pierre Derwynt et elle ne tardent pas à se fiancer, très épris qu'ils sont l'un de l'autre.

Sonia, protégée par Van Vetchen qui paternellement s'occupe de son éducation, fait tant et si bien qu'un beau soir par gaminerie, elle affole Pierre Derwynt et que Lady Joane les surprend s'embrassant. Blessée inguérissablement, la jeune Anglaise, de dépit, épouse brusquement Jimmy Southerland. Pierre Derwynt,

désespéré, épouse de son côté sans grand enthousiasme la petite Sonia, comptant qu'avec le temps il arrivera peu à peu à discipliner cette gamine frémissante qu'il faut dompter comme un petit animal sauvage.

Alors, pour ces deux couples mal assortis, commence une existence décousue.

Lady Joane se détourne bientôt avec dégoût de Southerland dont la vulgarité l'écœure.

Sonia devient effroyablement dépensière, ne pense qu'au plaisir, à la danse et aux amusements, au lieu de soutenir son mari et de l'aider progressivement à acquérir la célébrité. Pierre se rapproche peu à peu de son ancienne fiancée à laquelle il se lie d'une noble et mélancolique fraternité, faisant d'elle sa grande camarade et bientôt son inspiratrice.

Pendant ce temps, Southerland, qui depuis longtemps est attiré par la nature papillonnante de Sonia, et qui de son côté amuse fort la petite Russe par son caractère joyeux, lui fait une cour assidue et arrive à la faire clandestinement danser dans un célèbre restaurant de nuit, le visage voilé par un loup de dentelle. Sonia gagne bientôt beaucoup d'argent, ce qui lui permet de satisfaire les fantaisies dispendieuses que ne peut pas lui offrir son mari.

Fanny Desmond, maîtresse délaissée de Southerland, ayant fini par découvrir la véritable personnalité de sa rivale, vient tout révéler un beau jour au mari. Fou de douleur, Pierre Derwynt bondit au restaurant de nuit et ne tarde pas à reconnaître que la fameuse dame voilée, qui s'ébat lascivement sous le regard d'une clientèle interlope, n'est autre que Sonia. Au paroxysme de la fureur, il abat Southerland qui a dévoyé sa femme.

Le procès qui passionne toute la ville touche à sa fin, et Pierre va être condamné car, par pudeur, il s'est enfermé dans un mutisme impénétrable, se refusant à invoquer le moindre motif qui pourrait expliquer son acte. A ce moment, Sonia survient et joue alors devant le Tribunal une comédie tout d'abord incompréhensible : elle se donne pour une femme dévergondée, prétend qu'elle a eu une liaison avec Southerland et que c'est

pour cela que son mari a tué son « amant ».

Son attitude est à ce point cynique que la sympathie générale va instantanément à Pierre dont à présent on s'explique le geste, et il est acquitté.

Pierre, éclairé par Van Vetchen, qui seul a peut-être compris le caractère déroutant de Sonia, s'explique enfin le stratagème héroïque de sa femme qui, malgré toutes les apparences, est demeurée pure. Les deux époux mélancoliquement reconnaissent que leur mariage a été une erreur. Désespérée, Sonia veut en finir avec la vie... C'est alors que Van Vetchen la recueille et l'emmène.

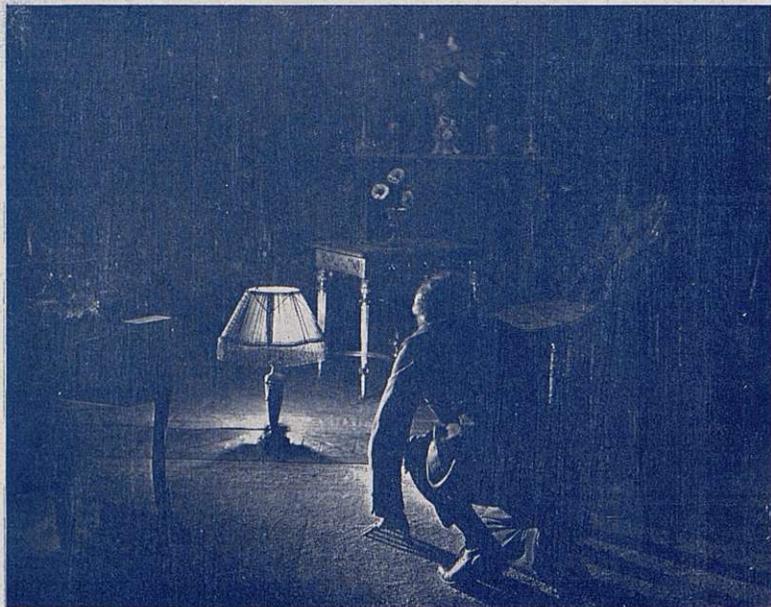
Quelques années après, nous retrouvons Sonia guérie de ses illusions, gambadant avec deux jolis bambins, car elle est devenue la femme de Van Vetchen, qui avait assisté à l'évolution de cet être capricieux jusqu'au jour où, en déchiffrant le mystère, il sut assurer son bonheur.

W. B.

Cinématographes Harry

LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE
(Adaptation et mise en scène du roman de G. Leroux par M. Emile Chautard).

On se souvient du formidable succès de librairie que remporta, il y a quelques années, le livre de Gaston Leroux : *Le Mystère de la Chambre jaune*.



UNE SCÈNE DU « Mystère de la Chambre Jaune »

Cliché Harry

De ce roman-policier, M. Emile Chautard qui fut un de nos meilleurs comédiens et qui occupe aujourd'hui — en Amérique — une place enviée parmi les meilleurs metteurs en scène de cinéma, a fait un film très vivant et d'un intérêt mystérieux qui ne se dément pas un seul instant.

Tout le monde connaît le « crime surnaturel » perpétré dans « la chambre jaune », à la veille du mariage de Mlle Stangerson avec le professeur Darzac. L'intrigue de cette histoire est un écheveau compliqué que l'habile reporter Rouletabille saura heureusement débrouiller, pour la plus grande joie des spectateurs.

Sa lutte courtoise avec le fameux détective est une véritable trouvaille.

Rouletabille, débrouillard comme pas un, arrive à découvrir l'assassin qu'il dénonce à la justice quand Darzac va être condamné.

Ce qu'il faut dire surtout — car le titre seul de ce film suffira à faire se presser le public dans les salles de cinéma — ce qu'il faut dire, c'est

l'incomparable mise en scène, les décors admirables, la vie qui emplit l'œuvre de M. Chautard et l'extraordinaire vérité de l'interprétation.

Du plus grand au plus petit acteur, chacun ici est à sa place, et c'est à un drame véritable que nous avons l'impression d'assister en voyant *Le Mystère de la Chambre jaune*.

Il faut aller voir cela, qui est parfait... et passionnant.

n'indiquait par exemple M. Georges Lannes pour jouer Lantier « petit, très brun, d'une jolie figure, avec de minces moustaches... » M. Georges Lannes je le crois bien, s'égare. *Le Lys Rouge*, puis le *Talion* nous l'avaient déjà montré abordant des rôles qui ne sont en aucune façon



Une scène de « L'Assommoir »

Photo L. Aubert.

ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT

L'ASSOMMOIR. — D'après l'œuvre d'Emile Zola, adaptation de M. Maurice de Marsan, mise en scène de Maudru.

La maison Aubert vient de nous présenter une bonne adaptation à l'écran du célèbre *Assommoir* d'Emile Zola.

Il convient de féliciter M. de Marsan qui a suivi le plus fidèlement l'aventure de Gervaise, de Coupeau et de Lantier. Chacun aura plaisir à voir vivre les multiples personnages de Zola, depuis la tendre blanchisseuse jusqu'à Nana, en passant par Virginie, Adèle, Mes-Bottes, Bazouge, Gouget, etc. La mise en scène qui est due à M. Maudru est très étudiée et je pense que *L'Assommoir* qui a obtenu jusqu'ici, même avec sa mauvaise adaptation au théâtre, un tel succès, va connaître de nouveaux beaux jours à l'écran. Je crois de mon devoir cependant de « tiquer » quelque peu sur l'interprétation, du moins sur les principaux interprètes choisis pour rendre l'œuvre de Zola. Rien, à la vérité,

de son emploi. Mais Lantier ! Lantier !!!

J'en dirais autant de M. Jean Dax dans *Coupeau*, si M. Jean Dax n'avait pas un passé de comédien qui lui permet de savoir composer un rôle avec art. Il a peut-être chargé cependant la terrible scène de « delirium tremens », si tragique que la moindre erreur, la moindre faute en fait facilement quelque chose de grotesque. On pourrait, d'ailleurs, facilement alléger cette scène.

D'autre part, tout en louant le plus sincèrement du monde le jeu de Mlle Sforza — une débutante qui sera demain une vedette — et l'effort qu'elle a fourni me permettrait également de rappeler que Gervaise — la Banban — est grande et grasse « les épaules blondes, avec un pli de bébé au cou !... »

Mais je m'arrête, en regrettant encore que la recherche des interprètes, quand il s'agit d'un film tiré de romans aussi connus, ne soit pas toujours, comme il conviendrait, le premier des soucis pour le metteur en scène.

LUCIEN DOUBLON.

LES TROIS MOUSQUETAIRES

d'après l'œuvre d'Alexandre DUMAS (père) et Auguste MAQUET

PATHÉ-CONSORTIUM, Éditeur

CHAPITRE NEUVIÈME

Le Bastion de Saint-Gervais

Environnés d'espions et ne pouvant causer librement, nos quatre amis ont fait le pari de rester une heure dans un bastion à demi détruit, situé entre les lignes ennemies et d'y déjeuner sans déloger.



Cliché Pathé

Ils tiennent là un conseil de guerre sans cesse troublé par les attaques des Rochelais et décident d'aviser, par Planchet, Lord de Winter, ami de Buckingham et beau-frère de Milady, afin qu'il fasse arrêter cette dernière dès son arrivée en Angleterre.

Le brave Planchet accepte la mission et de multiples recommandations lui sont données avant son départ.

— Songe, dit Athos au valet du Gascon, que, si tu parles, si tu bavardes, si tu flânes, tu fais couper le cou à ton maître, qui a si grande confiance dans ta fidélité, qu'il

nous a répondu de toi. Mais songe aussi que s'il arrive, par ta faute, malheur à d'Artagnan, je te retrouverai partout et ce sera pour t'ouvrir le ventre.

— Oh ! monsieur, dit Planchet, humilié du soupçon et surtout effrayé de l'air calme du mousquetaire.

— Et moi, dit Porthos en roulant ses gros yeux, songe que je t'écorche vif.

— Ah ! monsieur !

— Et moi, dit Aramis de sa voix douce et mélodieuse, songe que je te brûle à petit feu comme un sauvage.

— Ah ! monsieur !

Et Planchet se mit à pleurer ; nous n'osions dire si ce fut de terreur, à cause des menaces qui lui étaient faites ou d'attendrissement de voir quatre amis si étroitement unis.

D'Artagnan lui prit la main et l'embrassa.

— Vois-tu, Planchet, lui dit-il, ces messieurs te disent tout cela par tendresse pour moi, mais au fond ils t'aiment.

— Ah ! monsieur, dit Planchet, ou je réussirai ou on me coupera en quatre ;

Comme après avoir tenu leur conseil de guerre, ils rentrent au camp, l'armée les



Cliche Patne

me coupât-on en quatre, soyez convaincu qu'il n'y a pas un morceau qui parlera.

Et, tandis que Planchet part en Angleterre, d'Artagnan devra prévenir la reine.

acclame. Et Richelieu, frappé de leur bravoure, nomme lui-même d'Artagnan mousquetaire.

(A suivre).

L'ORPHELINE

Ciné-Roman en 12 épisodes de
Louis FEUILLADE (Édition GAUMONT)

NEUVIÈME ÉPISE

Soirs de Paris

Jeannette et Némorin sont maintenant installés dans la villa de Mme Méral à Maisons-Laffitte. Némorin apprend par le journal le soi-disant suicide du comte, mais il ne peut pas y croire. Le comte était pieux, et la religion l'aurait empêché de mettre fin à ses jours. Il veut éclaircir le mystère. Il se rend à l'adresse du comte à Paris où il arrive pour voir sortir Sakounine. Il le suit. Sakounine va rejoindre le père Boulot qui lui avait fixé rendez-vous pour

régler la question du partage, dans un petit café des environs. Némorin attend patiemment au dehors la fin de l'entretien. Lorsque Sakounine sort, il lui demande du feu et, se démasquant, lui dit :

— Merci, vieille canaille.

Deux agents passent à ce moment :

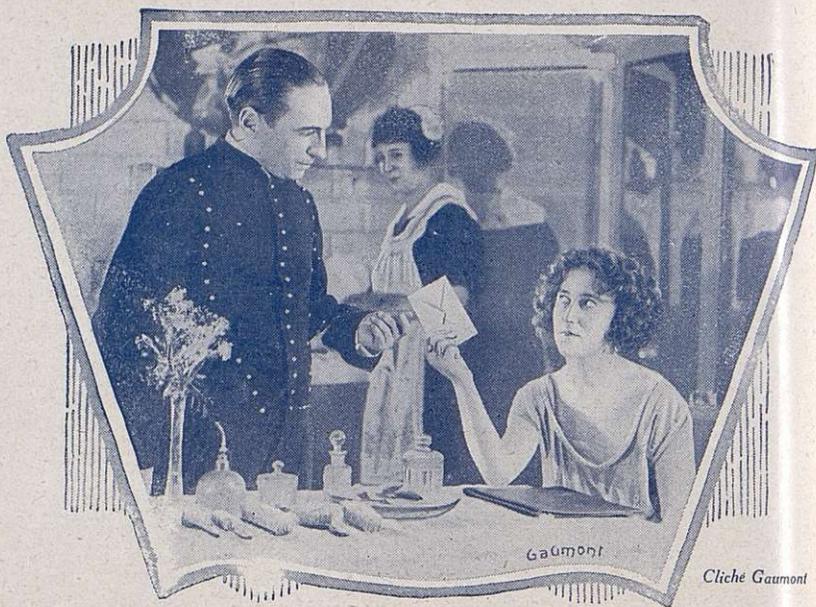
— Pourquoi ne me dénoncez-vous pas à la police ? ajoute Némorin. J'en sais trop sur votre compte, sans doute ? Mais vous aurez de mes nouvelles.

Némorin triomphe, Sakounine s'éloigne furieux.

Pendant ce temps, dans un dancing de Montmartre, Pierre, qui accompagne un de ses amis, rencontre Dolorès. Il danse avec elle assez longtemps mais refuse de se rendre à un rendez-vous qu'elle lui propose. Pour parvenir à ses fins, Dolorès met sa bague dans une enveloppe avec, comme entête : « A mon danseur préféré » et y joint

une carte avec ces simples mots : « Samedi ébranlée, elle remet soigneusement la soir, 10 heures au Pavillon Dauphine, je l' lettre où elle l'a trouvée et se promet serai seule ».

En rentrant chez lui par le premier train du matin, Pierre trouve l'enveloppe et son contenu dans la poche de son pardessus, il est furieux, mais il ne peut cependant pas manquer à ce rendez-vous. A son arrivée, à la villa, il est accueilli par Jeanne. Mais Pierre paraît contrarié :



Cliché Gaumont

Pourquoi ? Et Jeanne trouve à son tour de se rendre, elle aussi, au rendez-vous la lettre de Dolorès, sa confiance est fixé. (A suivre.)

PHOTOGRAPHIES D'ÉTOILES

Édition de "Cinémagazine"

Ces photographies du format 18x24, sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée ! Nos photographies laissent loin derrière elles les médiocres éditions qui étaient jusqu'ici offertes aux amateurs.

Adressez les commandes à Cinémagazine.

Prix de l'unité 1 fr. 50 (au montant de chaque commande, ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi).

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- | | |
|----------------------------|-----------------------|
| 1. Alice Brady | 16. Sessue Hayakawa |
| 2. Catherine Calvert | 17. Henry Krauss |
| 3. June Caprice (en buste) | 18. Juliette Malherbe |
| 4. June Caprice (en pied) | 19. Mathot |
| 5. Dolorès Cassinelli | 20. Tom Mix |
| 6. Charlot (à la ville) | 21. Antonio Moreno |
| 7. Charlot (au studio) | 22. Mary Miles |
| 8. Bébé Daniels | 23. Alla Nazimova |
| 9. Priscilla Dean | 24. Wallace Reid |
| 10. Régine Dumien | 25. Ruth Rolland |
| 11. Douglas Fairbanks | 26. William Russel |
| 12. William Farnum | 27. Norma Talmadge |
| 13. Fatty | (en buste) |
| 14. Margarita Fisher | 28. Norma Talmadge |
| 15. William Hart | (en pied) |

- | | |
|----------------------------|-------------------------|
| 29. Constance Talmadge | 34. Andrée Braban |
| 30. Olive Thomas | 35. Irène Vernon Castle |
| 31. Fanny Ward | 36. Huguette Duflos |
| 32. Pearl White (en buste) | 37. Lilian Gish |
| 33. Pearl White (en pied) | 38. Gaby Deslys |

DERNIÈRES CRÉATIONS

39. **Suzanne Grandais**
40. **Aimé Simon-Girard**
(D'Artagnan des « Trois Mousquetaires »)
41. **Musidora**
42. **René Navarre**
43. **André Nox**
44. **Mary Pickford**
45. **France Dhélia**
46. **Emmy Lynn**
47. **Jean Toulout**
48. **Mathot, dans « l'Ami Fritz »**
49. **Jeanne Desclos**
(la Reine des « Trois Mousquetaires »)
50. **Sandra Milowanoff dans « l'Orpheline »**
51. **Maë Murray**
52. **Thomas Meigham**
53. **Gabrielle Robinne**
54. **Gina Rely**
(Silvette de « l'Empereur des Pauvres »)
55. **Jackie Coogan (Le Gosse)**
56. **Doug et Mary (le couple Fairbanks-Pickford)**
photo de notre couverture n° 39.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

Harod Lloyd (Lui).
G. Signoret (dans « le Père Goriot »).
Geneviève Félix.

COURRIER DES "AMIS DU CINÉMA"

Cette rubrique est exclusivement réservée à nos Abonnés et aux "Amis du Cinéma"

Criquet. — 1° *Beaucitron* (Harry Pollard) est né en Australie, à Melbourne; il a 28 ans; 2° distribution de *Face à l'Océan*: Maupain (Lefranc), Madeleine Irickson (Louise Kermareck), la petite Christiane (Germaine), Duriez (Hélène d'Argel) et Jean Laurette (rôles de Bernard et Richard).

Pax. — Soumettez votre manuscrit aux metteurs en scène.

F. L. O. T. — Van Daële (d'Alonzo), Geo Leclercq (Antoine), Gilbert Dalleu (Pietro), Norville (le jeune marié), Madeleine Lyrisse (Francesca) et Jame Smile (la jeune mariée) étaient les principaux interprètes d'Ames siciennes.

Toto-Jacques. — 1° et 2°: Oui.

Toto-Hermann. — Mille regrets, mais j'ai répondu tellement souvent aux questions que vous me posez...

Marc Esrog. — 1° Fabienne Fabrèges et Charles Krauss tournent actuellement en Italie; 2° Henry et Charles Krauss sont frères; 3° oui.

O. Mentha. — 1° Tous nos plus vifs remerciements pour votre aimable lettre; 2° non, pas encore.

Nelly. — 1° Georges Lannes est l'interprète du rôle du Docteur Mortagne dans *Le droit de tuer*; 2° Jack Mower est le partenaire habituel de Margarita Fischer.

Marquisette Daphné. — Merci de votre sympathie que je m'efforcerais de toujours mériter. 1° Ruth Roland, 605 South Norton Avenue, Los Angeles (Cal.) U. S. A.; 2° les artistes n'envoient pas toujours leurs photos et c'est pour cela que nous en éditons ici.

Lucette et Maryse. — Vous incarnez donc deux personnes?! 1° J'ignore l'adresse actuelle de Fred Zorilla; 2° Mac Murray, Famous Players Studios, 1520 Vine Street, Hollywood (Cal.) U. S. A.

Rossigneur. — 1° Votre abonnement s'est terminé le 30 novembre dernier; 2° à chaque changement d'adresse, veuillez nous envoyer 1 franc pour les frais de bandes.

Florentin. — Pour *Les Passants*, reportez-vous aux précédents courriers.

Fleur de Venise. — Vous êtes toujours la bienvenue, c'est avec plaisir que je prends connaissance de vos lettres, vous devez adresser vos compliments à la Direction de Cinémagazine. 1° Fannie Ward est américaine (née à Saint-Louis).

Muguette. — 1° Tous deux environ 30 ans; pas mariés; 2° Aimé Simon-Girard est le fils de Mme Simon-Girard, l'étoile d'opérette.

Honneur aux vedettes. — 1° Ce film a été tourné aux environs de Montpellier et dans l'Ardèche; 2° la technique est merveilleuse mais l'interprétation est médiocre.

Un fût mixte. — O, ô, ô... Mille regrets, mais je ne connais pas d'école pour opérateur à Marseille.

Admiratrice d'Herrmann... et d'Iris. — Très touché, indeed, de cette admiration! 1° Voir réponse à Biscotine; 2° pour Mathé, je crois que vous avez raison.

Kondja-Gul. — Francesca Bertini, Bertini-Film, villa Elena, via A. Guattari, Rome, Italie. *Sanglier des Ardennes.* — *L'Homme bleu* était interprété par Signoret, Pierre Magnier et Treville (mise en scène de Manoussi).

Nick Parler. — 1° May Allison, Metro Studios, 1025 Lillian Way, Los Angeles; 2° Gladys Leslie, Care of First National Pictures, 6 West 48 th Street, New-York-City; 3° Marguerite de la Motte, Care of Fairbanks Pictures Corp, 5320 Melrose Avenue, Hollywood (Cal.) U.S.A.

Birbo. — En effet, on abuse un peu trop du mot *super* dans le langage cinématographique; n'avez-vous pas remarqué que depuis que ce mot est introduit en France, tous nos metteurs en scène supervisent des *superproductions*?!?

Lola. — 1° M. Fitzmaurice, aux bons soins des Films Paramount, 63, avenue des Champs-Élysées, Paris; 2° Paramount Pictures Corp, 485 Fifth Avenue, New-York-City (U. S. A.).

Cordina, Sfar. — 1° Bébé Daniels est la partenaire habituelle d'Harold Lloyd; engagée actuellement à la Reallart Pictures Corp. Voyez sa biographie dans le n° 22.

A. G... Alger. — Nous pouvons vous vendre des photos de *l'Atlantide* au prix de 2 francs chaque; 2° adresse de Charlot dans les précédents « courriers »; 3° merci; envoyez-nous toujours cette photo, peut-être pourrions-nous l'utiliser.

Nemo. — Patientez et vous aurez satisfaction.

W. B. — 1° C'est trop du « déjà vu »; 2° les clauses sont formelles, il ne faut pas plus de cinquante mots.

Birbette. — 1° Neal Hart n'est qu'une pâle imitation de William Hart et n'a aucune parenté avec celui-ci; 2° Neal Hart, c/o Independent Distributors of America, 130 West 46 th Street, New-York-City (U. S. A.).

Hollé. — Pour le maquillage au cinéma, employez le fond de teint n° 2 ou 3 et poudre ocre.

Magda 276. — 1° Je ne connais pas d'école pour aspirants-scénaristes; 2° hum!... 3° mais non, mais non, René Cresté n'est pas mort! Vous le reverrez, sans doute, bientôt à l'écran.

Biscotine. — 1° Fernand Herrmann vous enverra sans doute sa photo, si vous joignez à votre demande 1 fr. en timbres-poste; 2° *Parlissette*, tel est le titre du prochain ciné-roman de Louis Feuillade; l'interprétation est à peu près la même que celle de *l'Orpheline*, sauf que le regrette Gaston Michel a été remplacé par Derigal.

Richard O'Monroy. — 1° Creighton Hale avait le rôle de David Manley dans *Le Masque aux dents blanches*; 2° *Le Messager de la Mort* est paru il y a longtemps; il est même probable que vous ne verrez plus ce film; Shelton Lewis en était le héros.

Kolik. — 1° Non, je ne peux pas faire ce commerce de timbres; 2° écrivez-leur à Los Angeles; 3° non, pas pour le moment.

Un admirateur de P. F... — 1° Shirley Mason est née à Brooklyn (faubourg de New-York) en 1901; 2° je n'ai pas les autres renseignements privés que vous me demandez.

April Riss. — Merci de m'initier au langage des fleurs... 1° Distribution de: a) *Madame*

PROCHAINEMENT :

Le Fils de Madame Sans-Gêne

Tallien : Fabiani (*Robespierre*), Lydia Borelli (*Mme Tallien*), Amletto Novelli (*Tallien*); b) *La Cité perdue* : Juanita Hansen (*Princesse Elyata*), George Chesebro (*Stanley Morton*), Frank Clark (*Michaël Donovan*) et Hector Dion (*Nox, marchand d'ivoire*); c) *Son Habit* : Bryant Washburn; 2° d'un bleu azur...

Rosy Lafont. — 1° Faites-nous de la propagande en distribuant autour de vous les numéros de notre revue que vous avez en double et vous serez citée à l'ordre de l'A. A. C.; 2° non.

Marquise Daphné. — Quand vous passiez des examens, il vous était interdit de copier sur la voisine; il ne serait donc pas honnête de ma part de vous aider dans ce concours. Votre choix n'est pas mauvais d'ailleurs; le métrage que vous m'indiquez est à peu près bien aussi.

Holmont, Alger. — Charles Vanel, 28 boulevard Pasteur, Paris.

De profonds! — Que vous êtes macabre!... 1° Le premier épisode de *Parisette* sortira le 3 mars 1922; 2° Emile Keppens est le réalisateur de *L'Homme aux trois masques*; 3° Henri Bosc, 2, square Clignancourt, Paris (18°).

Little young girl. — Quel papier, mon Dieu! seriez-vous révolutionnaire, par hasard? 1° Romuald Joubé est marié; c'est un excellent et remarquable interprète cinématographique; 2° ainsi vous êtes ennuyée que Douglas ait laissé pousser sa moustache? La prochaine fois que je le verrai, je lui en ferai part.

Symphonie en blond majeur. — Je ne sais pas encore l'italien, mais ça viendra peut-être!... 1° Oui; 2° *l'Almanach du Cinéma* coûtera 5 fr. (broché) et 10 fr. (relié); 3° je n'ai pas encore eu l'occasion de prendre la mensuration de Napierkowska, Jeanne Desclos, Gabrielle Robinne, Huguette Duflos, etc.

Irisette. — Vous ne mériterez réellement ce pseudonyme que lorsque vous ferez partie de la grande famille qu'est l'A. A. C. 1° Je n'ai guère le temps de lire votre manuscrit.

Zozpa. — 1° Non; 2° il n'y a pas d'âge pour débiter au cinéma; n'attendez donc pas 50 ans pour jouer les ingénues; 3° adressez-vous aux metteurs en scène dont vous trouverez la liste dans le courrier du N° 35.

Marcelle M... — 1° Marie Osborne, c/o Diando Studios, Long Beach (Cal.); 2° Olindo Mano vient de faire quelques exhibitons de

danse en compagnie de sa sœur Annette aux Folies-Belleville; écrivez-lui chez Gaumont, 53, rue de la Villette, à Paris, qui fera suivre.

IRIS.

Pour correspondre entre "Amis"

Nous publions sous cette rubrique les noms et adresses des membres de l'Association des Amis du Cinéma désireux d'entretenir une correspondance avec d'autres "Amis" ayant le même désir.

Miotte Marceau, Cinéma-Pathé, à Longuyon (Meurthe-et-Moselle).

Suzanne Bugier, 56, rue Royale, à Orléans (Loiret).

Rousseau, 23, boulevard du Roi-Alexandre, Uskub (Serbie).

Rossignaux, Music-Hall Marisfa, en foire Honfleur (Seine-Inférieure).

C'est le 13 Décembre que GAUMONT

présentera

Le Fils de M^{me} Sans-Gêne



La Maison qui n'est pas... comme ailleurs !

C'EST...

L'UNIVERSITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

4 et 6, Rue Coustou, PARIS (Place Blanche) - Tél. : MARCADET 25-04

Là, dans un studio charmeur, dans des décors d'enchantement, sous des lumières tamisées : ON TRAVAILLE !

On y apprend TOUT ce qu'il faut vraiment savoir, comprendre et traduire pour devenir une... "Vedette de l'Écran"

Tous les jours (sauf le Samedi et le Dimanche), de 9 heures à 12 heures et de 4 à 7 heures. Programme et tarif franco. — Cours d'ensemble et leçons particulières. Cours spécial populaire le soir, les Mardis et Jeudis, de 20 h. 30 à 22 heures.

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

Ascenseurs -:- Téléphone : ROQUETTE 85-65 -:- Ascenseurs

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes metteurs en scène : MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 heures)

Les élèves sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours.

Si vous désirez devenir une vedette de l'écran

Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique

Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent

Si vous désirez vous éviter des désillusions : :

Si vous désirez savoir si vous êtes doué : : :

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

NOUS filmons TOUT ; Mariages, Baptêmes, etc. TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels. Nos opérateurs vont PARTOUT.

STÉNO-DACTYLO est demandée à "CINÉMAGAZINE". Bonnes références exigées. — Ecrire, on convoquera.

On Vendrait A VERSAILLES

MAGNIFIQUE IMMEUBLE

Situé en plein centre de la Ville, Une partie, 1.850 mètres, pourrait être facilement transformée en

CINÉMA

Les sous-locations rapportent 50.000 francs et sont susceptibles d'augmentations

AFFAIRE DE PREMIER ORDRE que l'on traiterait avec 350.000 francs comptant.

S'adresser à "Cinémagazine".

Imp. LANG, BLANCHONG et C^{ie}, 7, rue Rochechouart, Paris

dans tous les pays



est unique pour la toilette



POUDRE ET SAVON

Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

N° 47. — 9 Décembre 1921.

LES TROIS MOUSquetaIRES

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



Henri ROLLAN

PATHÉ-CONSORTIUM